

IDEES DE SORTIES



Découvrir les métiers à tisser et les tisseurs dans la variété des différentes traditions du pays.

Visiter une bergerie et découvrir le travail des bergers.



Visiter une usine de tissage ou un musée de filature textile et découvrir tous les métiers liés à cette industrie. Les musées offrent souvent la possibilité de télécharger un dossier pédagogique à partir de leur site.

FILAGE

Dictionnaire biblique Westphal

La fabrication des étoffes fut, à l'origine, un travail exclusivement féminin ; (cf. 1 Samuel 2.19)
Proverbes 31.10-31 juge de la valeur d'une femme à son habileté dans l'art de filer et tisser (cf. Exode 35.25).

Matières premières

- Laine (Job 31.19)
- Lin (Josué 2.6)
- Poils de chèvre (Exode 35.26 ; Exode 36.14)
- Poils de chameau (Matthieu 3.4, cf. 2 Rois 1.8).

Préparation. La laine dessuintée était cardée, probablement sur une corde d'arc. Le lin était plongé dans l'eau (Ésaïe 19.5-9), *macquage* ; battu et séché au soleil (Josué 2.6), *rouissage* ; puis nettoyé et peigné.

Technique du filage



Se fait avec la quenouille et le fuseau (Proverbes 31.19). La femme d'aujourd'hui (photo) en train de filer évoque la fileuse israélite, portant quenouille au bras gauche, tordant laine ou lin des doigts de la main gauche, et enroulant le fil de la main droite où tourne le fuseau.

Fil - Le fil de laine écarlate sert de marque apparente (Genèse 38.28 ; Josué 2.18) ; le fil de lin représente parfois la fragilité (Juges 16.12), l'insignifiance (Genèse 14.23) ; dans Cantique 4.3, c'est le fil écarlate des lèvres (Version Synodale : ruban). Le fin lin retors (Exode 16.1 etc.) est très solide, étant fait de plusieurs fils tordus ensemble.

TISSAGE

Dictionnaire biblique Westphal

Le tissage fut, au début, un art fastidieux. La tisseuse devait exécuter « le point de reprise » avec les doigts, pour glisser en alternant le fil de la trame entre les fils de la chaîne. Par la suite, ce travail fut simplifié, quand on sépara en deux séries distinctes les fils pairs et les fils impairs de la chaîne ; dès lors le tissage comporta trois mouvements :

1. écartement des deux séries de fils,
2. passage de la trame dans l'intervalle, au moyen d'une navette (coup de trame, ou « duite »),
3. tassage de la trame contre le tissu, au moyen du battant (« serrer la duite »).

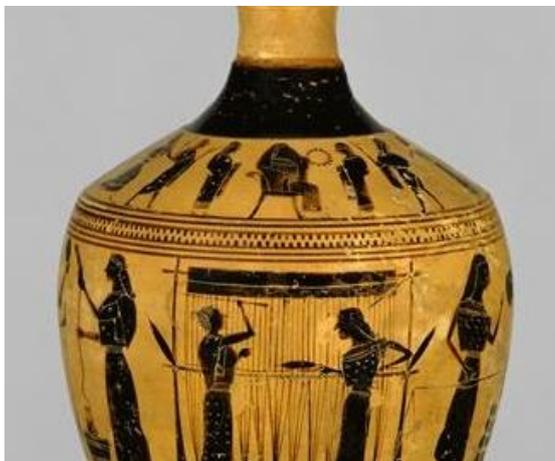
À chaque reprise du premier mouvement, les fils de la chaîne se croisaient en serrant le fil de la trame.

De ce perfectionnement date le véritable métier à tisser.



Métiers à tisser

Sur les bords de la Méditerranée, trois modèles étaient en usage :



- a. Le métier horizontal, employé en Égypte sous la XII^e dynastie, déjà mentionné à l'époque des Juges (Juges 16.14), se voit encore aujourd'hui au Maroc et en Extrême Orient (Cf. *Bbl. Fam.*, figure 6).
- b. Le plus ancien modèle du métier vertical est celui de Pénélope, reproduit sur un vase grec : un portique, composé d'une traverse et de deux montants, constitue le cadre du métier ; au-dessous de la traverse est fixée une barre horizontale (ensouple), à laquelle sont suspendus les fils de la chaîne, tendus à leur extrémité par des poids, d'où le nom latin de *tela pendula*. Des poids de tissage exhumés aussi à Guézer montrent que ces métiers verticaux devaient être utilisés, à l'origine, pour confectionner les vêtements de fin lin des prêtres (Exode 28.4 et suivant).
- c. Un autre modèle de métier vertical, plus perfectionné, composé d'un cadre complet, supportait deux ensouples : l'une, en haut, où s'attachaient les fils de la chaîne ; l'autre, en bas, sur laquelle s'enroulait la toile, et qui permettait de fabriquer un tissu plus long que le métier. Ce modèle, souvent cité par la Mischna, était employé à l'époque de Jésus.

L'art de tisser

- a. *La chaîne*. Le premier acte du tissage consiste à tendre les fils de la chaîne sur le métier. Cette opération est devenue l'image de la formation d'un complot : Ésaïe 30.1 signifie littéralement « ceux qui tendent la chaîne » ; cf. Ésaïe 59.6 (en français : « ourdir » un complot). Les fils de la chaîne étaient fixés sur une ensouple (hébreu *niânôr*, latin *diatoria*). Quand la chaîne était lourde, l'ensouple était formée d'une grosse branche d'arbre ; aussi la lance des géants est-elle comparée à une ensouple de tisserand (1 Samuel 17.7 ; 2 Samuel 21.19). La tunique de Jésus « sans couture, tout entière d'un seul tissu... » (Jean 19.23), exigeait un mode de tissage très en vogue en Égypte. Il fallait monter une double chaîne et tisser les deux faces, alternativement, avec le même fil de trame.
- b. *La trame*. Le fil de trame courait à travers la chaîne, porté par une baguette ou, mieux, une navette. Homère connaissait déjà la navette, et Job 7.6 y fait allusion.
- c. *Le battant*. Après chaque « coup de trame », le fil était serré contre le tissu, sous le choc du battant ; plus tard on employa un peigne spécial. D'après les monuments égyptiens, la longueur du battant a été évaluée à 65 ou 70 cm., ce qui indique la largeur moyenne du tissu. Les femmes moabites confectionnent des toiles de tente de 5 m de long, sur 40 à 50 cm de large. Il est fait allusion au métier de Dalila dans Juges 16.13 : « Si tu tissais les sept boucles de ma chevelure avec la toile, et frappais ensuite avec le battant... » (Bible du Centenaire) ; Version Synodale : « cheville ».
- d. *Le tissu*. Son travail terminé, le tisserand coupe les bouts des fils de chaîne (Ésaïe 38.12, littéralement « *le fil de ma vie a été retranché, comme les fils que le tisserand coupe de la toile* »). Il les noue, pour éviter que le tissu ne s'effiloche, et forme ainsi une espèce de frange. Dans Matthieu 9.18, le tissu neuf (littéralement non foulé) désigne la toile sortant du métier.



Fabrications spéciales

La loi israélite interdisait de mêler dans un même tissu la laine et le lin (Deutéronome 22.11, cf. Lévitique 19.19), combinaisons fréquentes en sorcellerie. Les mélanges des couleurs, affectionnés par les Hébreux comme par tous les Orientaux, étaient autorisés (Exode 28.4 et suivant) ; toutefois, la « robe bigarrée » de Joseph (Genèse 37.3) est une traduction due aux LXX et à la Vulgate et aujourd'hui ordinairement abandonnée.

La tenture du tabernacle portait des chérubins « tissés » (Exode 26.1) ou brodés à la main.

Le palanquin de Salomon (Cantique 3.10) était orné de broderies exécutées par les filles de Jérusalem.

La robe des grands-prêtres était tramée d'un fil d'or (Exode 28.43 ; Exode 39.3) ; celle d'Hérode (Actes 12.21) avait, au dire de l'historien Josèphe, une trame en argent. Les plus beaux tissus de lin provenaient de Babylonie (Josué 7.21), Phénicie (Ézéchiel 27.16), Égypte (Ésaïe 19.9). Les vêtements des prêtres (Exode 28), des grands (Genèse 41.42), des riches (Luc 16.19) étaient de fin lin. Dans Matthieu 6.28 ; Luc 12.27, Jésus fait allusion à la pourpre royale de Salomon. Une corporation de tisserands existait déjà sous la royauté (1 Chroniques 4.21). Le Talmud considère le tissage comme la plus vile des professions. Ce fut pourtant, le métier appris par Saul de Tarse en dehors de ses études rabbiniques : fabricant de tentes, comme aussi Aquilas et Priscille (Actes 18.2 et suivants).

Le vocabulaire du métier à tisser

